

Alice Milliat, pionnière olympique

Didier Quella-Guyot, Laurent Lessous, Chandre, *Alice Milliat, pionnière olympique*, éd. Petit à petit, BD, 2021, 63 pages, Dix chapitres incluant chacun un bref dossier documentaire.

L'ouvrage est solidement documenté, il suit le parcours chronologique de la carrière sportive d'Alice Milliat (1888-1957)

Chapitre. I- Courir contre les préjugés. Alice Milliat organise en avril 1918, dans les bois de Chaville, en banlieue parisienne, un cross pour les jeunes filles. La lauréate a réussi l'épreuve en 9 minutes 58 secondes. Un journaliste du quotidien *L'Auto* vient faire un reportage. L'ouvrage rappelle qu'il est nécessaire à l'époque de changer la vision du sport et des femmes. La grande guerre a marqué une émancipation pour les femmes mais des stéréotypes sont persistants.

Chapitre. II- Les débuts du sport féminin. Peu de choses sont connues sur la jeunesse d'Alice. Née à Nantes, en 1888 dans un milieu modeste, elle travailla à Londres, se maria et fut veuve fort jeune et fut salariée dans divers domaines successivement, dont le commerce Elle apprit plusieurs langues vivantes. Le chapitre expose comment Alice s'est lancée dans la pratique du sport et comment elle est devenue dans l'après-guerre la présidente du club féminin *Omni sport* (créé en 1913 à Paris). Elle est ensuite devenue trésorière de la FSFSF (Fédération des sociétés féminines sportives de France). C'est alors que se déroule le premier match officiel de football féminin au stade de saint –Ouen.

Chap. III Le sport : révolution féministe. La société ne peut plus interdire le sport aux femmes, les années vingt permettent d'amorcer une révolution des mentalités. Il faut s'entraîner, être endurante certes, mais aussi pouvoir utiliser des vêtements appropriés au sport ! Loin du corset, des robes et des bottines ! La pratique du sport dès avant 1914 était vue comme une forme de détournement de la maternité. Enfourcher une bicyclette avait nécessité d'oser porter des culottes bouffantes, le pantalon étant considéré comme indécent !

Chapitre IV Alice contre le Baron de Coubertin : jeux de pouvoir. Alice doit faire face à la misogynie du baron Pierre de Coubertin alors tout puissant au Comité International olympique (CIO). Alice est une battante, et le CIO refuse encore dans l'après-guerre les athlètes féminines dans les épreuves principales de l'athlétisme. Le CIO est une histoire d'hommes dès la rénovation des anciens jeux de l'antiquité grecque, c'est chose faite en 1892 par la déclaration dans l'amphithéâtre de la Sorbonne. Les femmes furent interdites de participer aux compétitions des premiers JO à Athènes en 1896. Cependant des femmes participent aux IIème jeux olympiques et Charlotte Cooper gagne le simple-dames en tennis à Paris en 1900.

Chapitre V Naissance de la femme sportive ; Alice Milliat fonde le journal « *La Femme sportive* ». Alice est polyglotte et n'hésite pas à voyager pour multiplier les rencontres utiles à ses projets : athlètes, décideurs, fédérations étrangères, hommes politiques. Le premier meeting international d'éducation physique féminine et de sports se déroula à Monte Carlo en mars 1921. Alice contourne la difficulté du refus des femmes aux JO en créant des JO féminins. La Fédération sportive féminine a été reconnue. Alice crée le journal « *La femme sportive* ». Les françaises font ainsi reconnaître leurs compétitions : tennis, course demi-fond et athlétisme.

Chapitre VI Les premiers JO féminins- Se mesurer au reste du monde. Lors des jeux de Monte-Carlo Alice Milliat annonce la préparation des premiers jeux olympiques féminins de Paris, au bois de Vincennes (stade Pershing). La presse fut conviée et retransmit les résultats des épreuves. Les sportives

de toutes nations purent se mesurer au monde sportif. Les prouesses des françaises furent remarquables. Ce fut aussi l'occasion de montrer l'activité très prisée du basket-ball féminin en 1923.

Chapitre VII Avec ou sans les hommes ? Des sportives libérées. Les JO continuent à se dérouler sans les femmes, on les accepte juste dans trois disciplines : tennis, natation, escrime. Aucune possibilité n'est envisagée pour l'athlétisme. Aucun espoir de faire entrer les femmes dans les cadres dirigeants d'institutions sportives. L'émancipation des femmes pendant l'entre-deux guerres progresse dans divers domaines.

Chapitre VIII Göteborg, Amsterdam, Prague. Sportives avant tout ? Désormais les JO féminins alternent avec les JO officiels. Le CIO campe sur ses positions. Cependant de JO féminins en JO féminins les initiatives d'Alice Milliat gagnent du terrain et le nombre de participantes s'accroît à l'international. Les réussites se suivent à Göteborg, Amsterdam et Prague. Une difficulté de taille persiste, les hommes se réservent des stades et les femmes ont des difficultés à trouver des terrains pour s'entraîner. En 1926 Alice Milliat rencontre un nouvel opposant Sigfrid Edström au CIO, il entend prendre en main le sport féminin contre la volonté de la FSFI qui lui résiste. Mais en 1930 il réussit si bien que la FSFI cesse ses activités faute de moyens financiers.

Chapitre IX Le procès du pantalon. Exister dans un monde d'hommes. La période des années trente marque un retour en arrière par rapport à la période de « la garçonne », la morale tente de limiter les activités des femmes et de régler leurs tenues vestimentaires. Le cas de la sportive Violette Morris, médaillée à plusieurs reprises, et la question du port du pantalon mènent à un procès. Dans un contexte difficile les derniers jeux féminins se déroulent à Londres en 1934. La fédération internationale d'athlétisme décide de piloter le sport féminin dans son ensemble. Les JO de Berlin en 1936 marquent aussi l'apogée d'un monde viril qui relègue les femmes à l'arrière-plan. En France sous l'occupation dès 1940 le régime de Vichy interdit certaines pratiques sportives aux femmes (football, rugby, cyclisme, sports de combat).

Chapitre X. La postérité d'Alice Milliat . De l'amnésie à l'égalité. Dans un ultimatum au CIO en 1935, Alice Milliat avait demandé de retirer des JO « masculins » toutes les épreuves féminines. Elle estimait que les sportives féminines étaient mal représentées au CIO et qu'il était préférable d'en revenir à des « JO féminins ». Tout son travail et ses initiatives furent gommés pendant une fort longue durée. En 1957, Alice meurt oubliée à Paris

Depuis 2000 on tente de réhabiliter sa mémoire et son action, un ouvrage biographique lui est consacré en 2005 (par André Drévon), plusieurs stades lui sont dédiés. La fondation Alice Milliat est créée en 2016 dans un cadre européen et elle lance un challenge, première course connectée européenne ; un hommage est rendu à Alice le 8 mars 2021 lors de la journée internationale du sport, une statue est érigée à son effigie dans la Maison du sport français, siège du CIO en France. En 2024 l'Aréna 2 des JO de Paris recevra le nom d'Alice Milliat. Le chemin de l'égalité des femmes et des hommes dans l'accès à la pratique des sports a été long et semé d'obstacles de diverses natures, le sexisme étant un des points encore difficiles à éradiquer.

Catherine Chadeffaud